

## Membre titulaire (1751-1775)

Marcellin Cupers est l'un des plus anciens membres de la Société royale. Né à Nancy le 8 mars 1713, il est le fils d'Elisabeth Humblot et de Claude Cupers, marchand, qui meurt en 1723. Selon Emile Hatton, après ses humanités, il suit des enseignements de philosophie à Mayence avant de devenir étudiant en médecine à Pont-à-Mousson, puis à Montpellier où il est reçu docteur en 1734. Hatton poursuit en indiquant qu'il décline le service auprès de François-Etienne pour rester à Nancy près de sa mère, puis qu'il séjourne à Paris pour se perfectionner.

Le 14 novembre 1737, il épouse Marie-Françoise Charles, fille de Joseph Charles, conseiller de l'hôtel de ville de Nancy. Ses amis médecins Bagard et Platel, qui deviendront des membres importants du Collège royal de médecine, sont présents. Peu de temps après, il achète une maison rue des Églises, en ville neuve (c'est l'actuelle rue des Quatre-Églises), et il devient conseiller médecin de Stanislas. Son exercice médical auprès des Nancéiens est un succès car il y met beaucoup de dévouement et d'exactitude.

Selon Émile Hatton, Marcellin Cupers est élu à la Société royale des sciences et belles-lettres en 1751, en qualité de botaniste, étant le second médecin après Dominique-Benoît Harmant à être élu. Il est reçu à la séance publique du 8 mai. On ne trouve pas mention de son élection, ni de son discours de réception dans les procès-verbaux manuscrits des séances, mais il est cité dans le premier volume des *Mémoires* en 1754. Le 12 février 1761, la société lui demande d'examiner la note consacrée aux « monstres végétaux », publiée par le botaniste De la Tourette, et d'en présenter un compte rendu. Il s'agit de Marc-Antoine Louis de Fleurieu de la Tourette, ou Tourrette comme cela est écrit ici, voire même Tournette. Ce botaniste français, né et mort à Lyon (1729-1793), a été membre de l'Académie de Lyon et de l'Académie des sciences, mais aussi de la Société royale de Nancy où il a été élu associé en 1759, ce qui explique la demande faite à Cupers. Le mémoire paraît dans le *Journal économique* en mars 1760 et s'intitule « Description d'une production végétale extraordinaire précédée de quelques réflexions sur les monstres végétaux ». Cupers présente son analyse à ses confrères le 16 juin 1761.

Cupers est « agrégé ordinaire » au Collège royal des médecins dès sa création en 1752, ce qui est normal puisque cette appartenance est obligatoire pour exercer la médecine à Nancy. Conseiller en juin 1758, il est réélu en juin 1764 et en juin 1770. Il devient le président en 1772, à la mort de Charles Bagard. Il est en même temps le directeur du jardin botanique de la rue Sainte-Catherine, les deux fonctions allant de pair. Il participe comme cela est prévu à la consultation des pauvres des campagnes, qui est mise en place par le Collège dès juillet 1752. Celle-ci a d'abord lieu dans les locaux qui lui sont attribués à l'intérieur de l'hôpital des Frères de Saint-Jean de Dieu, rue Sainte-Catherine, puis dans les locaux propres du Collège, le pavillon dit « de la Comédie », place Royale (l'actuel musée des beaux-arts, place Stanislas), les samedis matins de dix heures à midi. Les cinq premiers consultants sont nommés le 3 juillet pour une durée de trois années. Cupers est l'un d'eux. Il est à nouveau choisi le 16 mars 1758 et le 11 juin 1770. Il est également l'un des trois professeurs de chimie du Collège, les deux autres étant Jean Félix et Dominique-Benoît Harmant, la fonction étant créée en 1756. L'institution s'est en effet attribuée la capacité d'enseigner l'anatomie, la botanique et la chimie, ce que ses statuts reconnaissent, mais sans préciser à qui ces enseignements sont destinés. Au moment de la création de cette fonction en 1756, la Faculté de médecine est à Pont-à-Mousson avec ses étudiants, et ses programmes ne comportent pas d'enseignement de chimie ; elle n'a d'ailleurs pas de professeur dans cette discipline qui commence seulement son développement. De leur côté, les quelques élèves en pharmacie présents à Nancy dans les pharmacies ne fréquentent pas l'université. Nous ne savons pas si des enseignements ont eu lieu, ni au profit de qui.

Marcellin Cupers meurt à Nancy le 24 janvier 1775, pendant sa présidence du Collège, n'ayant pas eu d'enfant, et son épouse étant décédée en 1761. Il laisse d'importants biens, mais son testament, établi en 1748, mentionne la prévision de plusieurs distributions d'argent aux pauvres des hôpitaux, de la ville, de plusieurs villages et de la paroisse Saint-Sébastien. Il n'oublie pas ses domestiques, et il fait dire un grand nombre de messes pour le repos de son âme. Son éloge est prononcé par le médecin militaire Jean-François Coste, membre titulaire et médecin-chef de l'hôpital militaire Saint-Jean, à la séance publique du 25 août suivant. Lionnois attribue à Cupers un grand dévouement à ses malades ainsi qu'une grande bonté. [Pierre Labrude]

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits des séances, vol. 3, p. 274 et 354 (monstres végétaux) ; Anne-Marie EBER épouse ROOS, *Le Collège royal de médecine de Nancy Une fondation du Roi Stanislas 1752-1793*, thèse de doctorat en médecine, Nancy, 1971, p. 64-66 (biographie de Cupers) et *passim* ; Émile HATTON, *La Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy. Son histoire son influence sur la mentalité nancéienne*, thèse de doctorat d'université mention lettres, Nancy, 1952, dactylographiée, volume des fiches biographiques, p. 36 ; *Mémoires de la société royale des sciences et belles-lettres de Nancy*, Nancy, Antoine, 1754, vol. 1, p. 151.